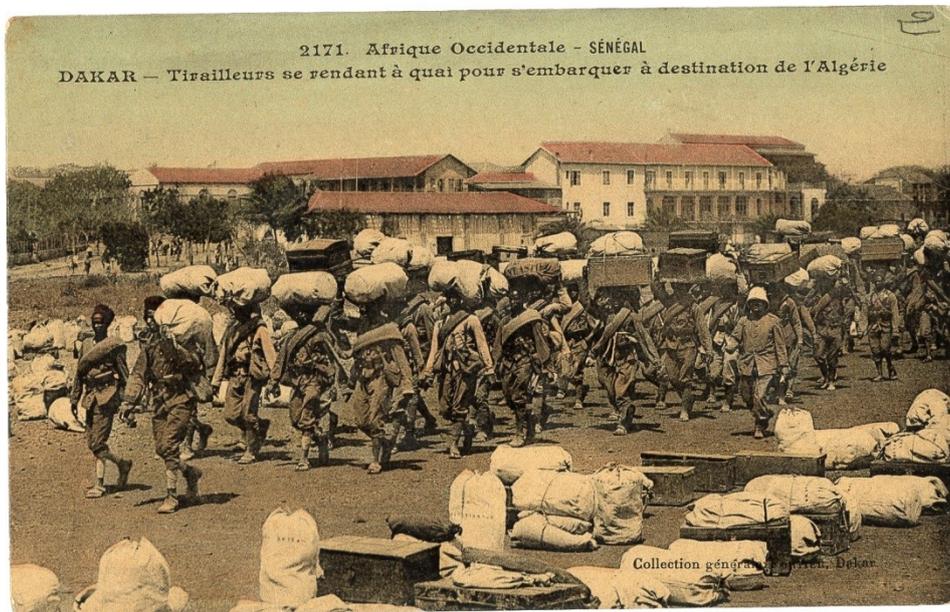


Les tirailleurs sénégalais



« Très utiles hier, nécessaires aujourd'hui, indispensables demain, les troupes noires ne nous donneront pas seulement le nombre ; elles sont composées de soldats de métier, habitués à toutes les privations et à tous les dangers, ayant vu le feu et tels qu'aucune puissance n'en possède en Europe ». C'est ce qu'écrit, en 1910, Charles Mangin, futur général, dans son ouvrage : *La force noire*, qui préconise, face à une Allemagne de plus en plus puissante, de faire appel à l'immense réservoir d'hommes qu'est l'Afrique française.

C'est par un décret de 1857 que Napoléon III donne naissance aux « tirailleurs sénégalais ». Ces régiments, d'abord cantonnés dans les opérations militaires en Afrique, sont, à partir de 1914, appelés à participer à tous les conflits impliquant la France dans le monde. Bien que qualifiés de « Sénégalais », ces hommes sont originaires de toute l'Afrique de l'Ouest. Lors de la première guerre mondiale, donnant raison à Mangin, le commandement militaire intensifie le recrutement en A.-O. F.



Dakar, embarquement de tirailleurs (début du XXe siècle) Fonds Jean Michel ; AD11 , 57 Dv 1/9

Ces soldats, originaires d'Afrique, ne sont pas des soldats de métier et n'ont, pour la plupart, jamais pris part à des combats. Au total, durant le premier conflit mondial, 134 000 tirailleurs noirs sont envoyés sur le front. Peu nombreux au regard des 8,7 millions d'hommes mobilisés en métropole, ils ont toutefois joué un rôle considérable. Ils participèrent aux combats les plus durs et plus de 22 % d'entre eux périrent sur les champs de bataille.

Amadou et Sandaogo Kaboré sont nés en 1899 dans le cercle de Ouagadougou. Incorporés en 1917 par le centre de recrutement de cette ville, ils sont affectés au 90ème bataillon de tirailleurs sénégalais et sont dirigés sur Dakar. Le 28 mai 1917, ils embarquent à bord du Sequana. Ce vapeur, de construction récente, quitte Dakar en direction de Bordeaux avec à son bord 400 tirailleurs, 166 passagers civils et militaires et 99 officiers et matelots. Le 8 juin, à 3 h. du matin, au large de l'île d'Yeu, le navire est torpillé par un sous-marin allemand. Très vite, l'eau envahit la salle des machines et les soutes. L'ordre d'évacuation est donné.



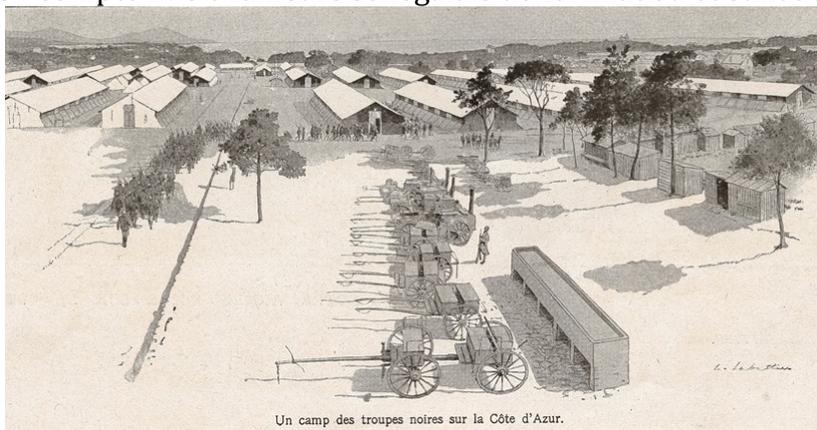
Le fanion du 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais décoré de la fourragère.

Le fanion du 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1918
(L'illustration, 12 janvier 1918)



Insigne du comité de la journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales, AD11, 1 M 1054

« Les officiers et gradés du détachement indigène s'efforcent de faire comprendre aux tirailleurs qu'il faut prendre place sur les radeaux de sauvetage. Seulement, un grand nombre de ces soldats ne parle pas un mot de français ; totalement perdus, certains montent dans la mâture, d'autres cherchent à entrer dans leurs cabines, mais nombre d'entre eux demeure prostré dans les coursives. Serrés les uns contre les autres, ils restent là jusqu'au dernier moment ». Le Sequana coule à 3 h. 30. Sur les 207 disparus, on compte 198 tirailleurs sénégalais dont Amadou et Sandaogo Kaboré.



Un camp des troupes noires sur la Côte d'Azur.

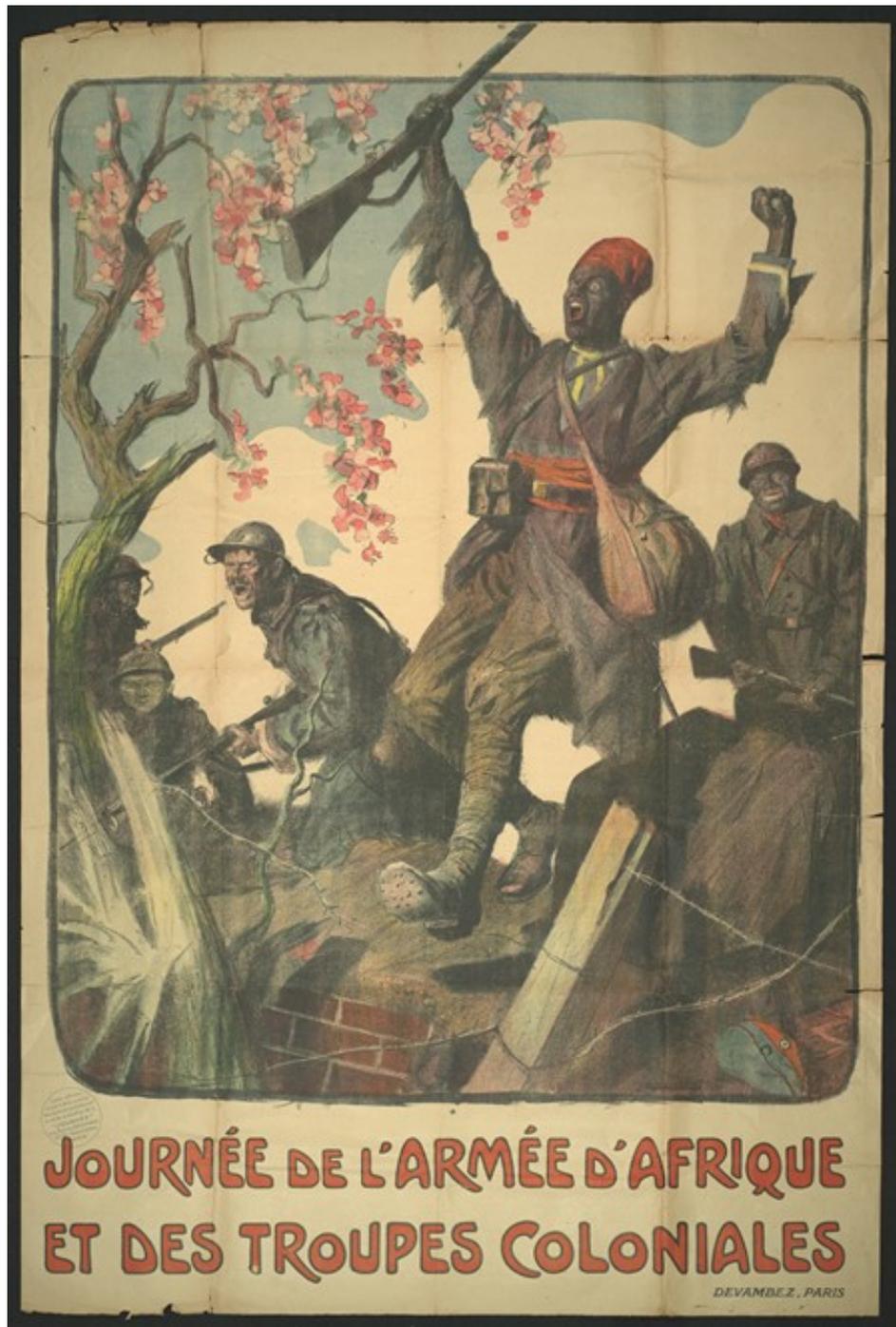
Un camp d'hivernage des tirailleurs sénégalais, 1917
(L'illustration, 22 septembre 1917)



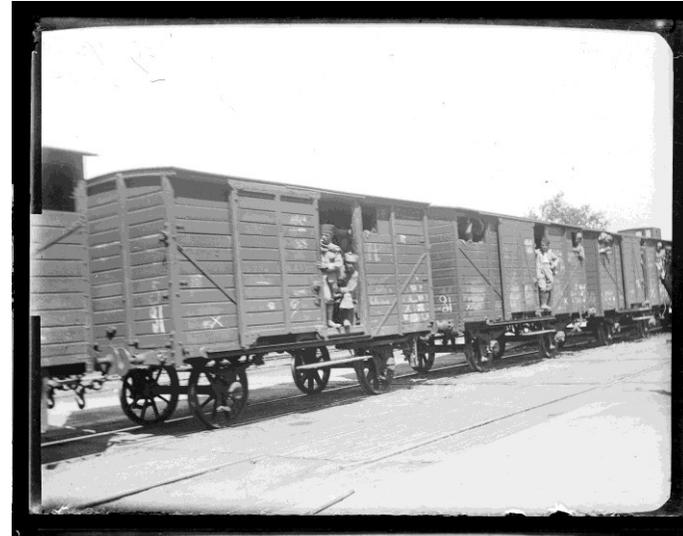
Le drapeau et le tirailleurs sénégalais
(Cahier de chansons d'un poilu, AD11, 3J2605)

De la classe 1915, Dempa Gadia Savadogo est inscrit sous le matricule 32480 au centre de recrutement de Kaya. Il fait partie du 63^e bataillon de tirailleurs sénégalais. Durant l'hiver 1916-1917, il est cantonné au camp d'hivernage du Corneau, en Gironde, destiné à préserver les Africains des rigueurs de l'hiver. Ils sont 15 000 tirailleurs, certains relevés du front, les autres venant directement d'Afrique, entassés dans des baraques en bois dans de mauvaises conditions d'hygiène. Le commandement profite de ces quelques mois pour apprendre aux hommes les rudiments de l'art militaire. Egalement, « pour une meilleure compréhension des directives émanant du commandement, un langage commun proche du bambara, le " français-tirailleurs " qui a été popularisé par le célèbre " moi y'a dit " est alors enseigné aux recrues africaines ». Début 1917, le général Nivelle prépare ce qu'il espère être la dernière grande attaque de la guerre. C'est l'offensive du Chemin des Dames. « Il faut y aller avec tous les moyens et ne pas ménager le sang noir, pour conserver un peu de blanc ». Il demande au ministre

de la Guerre que « le nombre d'unités noires mises à ma disposition soit aussi élevé que possible (tant) pour donner de la puissance à notre effectif (que pour permettre d'épargner dans la mesure du possible du sang français) ». Le 3 avril, le 63ème bataillon de tirailleurs sénégalais est dirigé sur Noisy-le-Sec, en région parisienne, avant de rejoindre le front. Le 16 avril 1917, l'assaut est donné, le 63ème est engagé à l'est du Chemin des Dames, près de Troyon et Vendresse. Dans la journée 98 tirailleurs du 63ème sont tués à l'ennemi, Dempa Gadia Savadogo en fait partie. Entre le 16 et le 30 avril, les pertes des bataillons de tirailleurs sénégalais s'élèvent à 7 300 hommes, soit près de la moitié des hommes engagés.



Affiche commémorative de la "Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales". Imprimée en couleurs. Editée par Devambez-Paris. 80 x 118 cm.S.d. [vers 1914] (AD11 , 1 Fi 692)



Transfert de troupes par la gare de Carcassonne, s. d. [vers 1914] : 4425-4431

Troupes coloniales d'Afrique. . (AD11, 3 Fi 4425-4431)